



HAL
open science

L'analyse d'un système de pratiques sociales et techniques en élevage. Regard sociologique... sur une approche géographique. Commentaire

Claude Compagnone

► To cite this version:

Claude Compagnone. L'analyse d'un système de pratiques sociales et techniques en élevage. Regard sociologique... sur une approche géographique. Commentaire. *Natures Sciences Sociétés*, 2008, 16 (2), pp.139-141. 10.1051/nss:2008040 . hal-02657109

HAL Id: hal-02657109

<https://hal.inrae.fr/hal-02657109>

Submitted on 30 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Article

Commentaire

L'analyse d'un système de pratiques sociales et techniques en élevage. Regard sociologique... sur une approche géographique

Claude Compagnone

Sociologue, ENESAD/INRA LISTO, BP 87999, 21079 Dijon cedex, France

Pour un sociologue versé dans une sociologie compréhensive et sensible à l'interdisciplinarité, l'article de Corinne Eychenne est intéressant : par le repositionnement qu'il opère sur ce que peut être pour la recherche une bonne manière d'appréhender les pratiques des éleveurs et par ce qu'il donne à voir de la transformation d'une d'organisation sociale pour l'usage collectif de ressources naturelles. C'est sur ces deux points que je voudrais formuler ici quelques commentaires.

Changement de posture de recherche et visée politique

En ce qui concerne le premier point, on perçoit à la lecture de l'article la prise de position de l'auteur et la visée politique qui sous-tend son argumentation. Loin d'affaiblir le propos, la présentation d'éléments ayant trait à cette dimension politique lui donne au contraire, à mon sens, une certaine force. La production de connaissances ne s'opère pas, en effet, dans un vide social. Le « dire » de la production scientifique « effectue » toujours un ordre social (Austin, 1991), en attribuant des places aux uns et aux autres à travers la description qu'il fait des choses. L'enjeu qui apparaît ici est de contribuer aussi bien à modifier la valeur relative de certaines approches disciplinaires pour la compréhension des pratiques pastorales, qu'à révéler la valeur des manières de faire propres aux éleveurs de montagne de l'Ariège. C'est qu'une double méprise semble devoir être corrigée : d'une part, sur la capacité des approches objectivantes à décrire de manière pertinente les pratiques de ces éleveurs et, d'autre part,

sur l'idée que l'on peut se faire, à travers les écrits savants, de la nature de ces pratiques. La correction de cette méprise passe alors par une production de connaissances savantes plus juste et une rectification de l'appréciation portée sur l'activité de ces éleveurs de montagne. Bien évidemment, ce qui est légitimement en jeu à travers ces deux registres d'action, c'est aussi une meilleure reconnaissance sociale des acteurs impliqués dans ce travail de correction, et donc leur repositionnement dans une certaine hiérarchie sociale. Chercheurs en géographie sociale et éleveurs ariégeois de montagne, bien que situés dans des champs professionnels qui leur sont propres, se voient ainsi dotés de capacités supplémentaires à agir sur les choses et gagnent en « grandeur » (Boltanski et Thévenot, 1991).

Le changement de posture de recherche qui est alors promu me paraît, en termes de production de connaissances, très pertinent. En effet, il amène, pour comprendre la façon dont se structure aujourd'hui le rapport à l'espace des éleveurs de cette zone de montagne, à observer les inventions et les changements qui émergent à la fois dans le système de pratiques et dans le système social. Il se donne les moyens de saisir comment des éleveurs confrontés à des contraintes d'ordre technique et social s'y prennent pour orienter les choses dans le sens qui leur convient. Ces éleveurs sont donc considérés comme des acteurs qui, d'une certaine manière, ont prise sur ce qui leur arrive et peuvent en dire quelque chose. Ce sont des innovateurs ordinaires (Alter, 2000). Bien qu'embarqués dans une histoire, dans le sens où ils se trouvent profiter ou pâtir des conséquences des actes accomplis dans le passé par d'autres personnes dans et sur un milieu naturel et social, ils construisent aussi cette histoire dans le sens où ils agissent aujourd'hui sur et dans ce milieu

Auteur correspondant : c.compagnone@enesad.fr

naturel et social et le transforment (Ricœur, 1991). Et les éleveurs dont il s'agit ici sont des éleveurs qui forment une communauté professionnelle. L'organisation de leurs pratiques pastorales est étroitement liée à une organisation sociale.

Hybridation des pratiques et contrôle social

Un autre point d'intérêt pour le travail de C. Eychenne porte alors précisément sur le cas de réorganisation sociale pour l'usage collectif de ressources naturelles qu'il donne à voir. Il rend bien compte de la façon dont un groupe d'éleveurs détenteur de l'usage de certaines ressources – les estives – est amené, afin de préserver le système technique et le système social associés à cet usage, à composer avec une autre catégorie d'éleveurs et avec un autre système de pratiques – cette composition étant entendue comme consistant autant à « faire avec » des éleveurs que l'on n'aurait pas été naturellement chercher qu'à « créer » un arrangement original, inédit, avec eux et leurs pratiques. C'est la question de cet arrangement qui se trouve, à mon sens, au centre de l'article. On voit apparaître en quoi il consiste et de quelle manière il s'avère possible. La situation est sociologiquement intéressante dans le sens où elle amène à réfléchir à la façon dont des éleveurs défendant une manière de faire, et l'identité qui lui est associée, arrivent à trouver une solution qui puisse être le « moindre mal » (Boltanski, 2004) pour permettre une certaine pérennité des choses. Ces éleveurs se trouvent ainsi contraints de « lâcher » sur certains aspects (sur la nature des estivants, la continuité des façons de faire antérieures), tout en maintenant, au moins apparemment, une certaine stabilité dans les pratiques : bien que moins utilisées, les zones intermédiaires ne sont pas pour autant abandonnées.

Cette forme d'adaptation conduit à des hybridations, incertaines et dynamiques (Callon *et al.*, 2001). Celle qui apparaît le plus nettement dans le texte porte sur la sélection des candidats à l'estive. Si ces candidats ne sont plus « d'ici » comme avant, c'est-à-dire de la vallée, en même temps ils sont toujours sélectionnés selon un mode d'interconnaissance, mode permettant un contrôle social latéral de type domestique (Lazega, 2001). Sans être « d'ici », ils sont ainsi quand même toujours un peu « de nous ». L'usage de la figure repoussoir du candidat anonyme à l'estive me semble caractéristique de cette volonté de conserver cet « entre-nous ». Mais les hybridations en question ne portent pas que sur les pratiques sociales, elles concernent aussi les pratiques techniques. On voit comment un glissement s'opère dans le système de pratiques des éleveurs « d'en haut », du fait de choix et de contraintes techniques autour de l'usage des zones

intermédiaires. Toutefois, ce glissement semble s'effectuer de manière relativement autonome par rapport au système de pratiques de ceux « d'en bas ». On peut alors se demander s'il y a réellement « hybridation ». Confrontation et ensemencement (réciproque ou pas) des systèmes de pratiques ne se font-ils pas, finalement, qu'après que ces glissements se sont produits, qu'à partir du moment où ces systèmes sont techniquement et socialement « compatibles » ?

Glissement dans le système de pratiques, donc, mais aussi glissement dans le système de connaissances qui porte ces pratiques. Celui mis en valeur dans le texte concerne les estives. Ce glissement, qui peut être interprété comme un relâchement de la connaissance fine portée par les anciens, est en fait tout relatif et comprend deux dimensions, l'une pratique, l'autre sociale. C'est que la connaissance des estives doit permettre de jouer sur ces deux registres. D'un point de vue pratique, une connaissance des estives aussi fine que celle des anciens ne semble plus nécessaire. Soit que l'on l'attribue à ces pâtures une autre fonction, et donc un autre sens, de par une survalorisation des prairies de fond de vallée, soit qu'un repérage fin du « bon » et du « moins bon » pâturage soit moins nécessaire quand la pression pour l'usage de l'estive diminue et que le choix de ces pâturages n'est plus aussi contraignant. Pour autant, ce système de connaissances semble se maintenir au-delà de sa simple utilité pratique. Une hypothèse, qui concerne une question essentielle, est alors formulée de manière très pertinente sur le maintien apparent d'un système de normes qui ne semble plus adéquat à la maîtrise par les éleveurs de leur pratique actuelle. L'accent est mis sur le rôle social de ce maintien : la structuration du groupe. Ce qui est en jeu, c'est la capacité des éleveurs « d'en haut » à contrôler non seulement l'usage des estives, mais aussi le cadre normatif lié à cet usage. Même si l'efficacité pratique de ce cadre ne tient plus tout à fait, l'efficacité sociale qui lui est associée tient quant à elle encore en créant une cohésion entre ceux « d'en haut » qui y adhèrent et le maintiennent, et une distinction avec ceux « d'en bas » à qui il est imposé. D'une certaine manière, la maîtrise de ce cadre par les éleveurs « d'en haut » légitime le contrôle de l'usage de l'estive pour ceux « d'en bas ». On peut toutefois s'interroger sur la manière dont ce groupe d'éleveurs « d'en haut », bien que délité numériquement, peut conserver la cohérence suffisante pour garder la main sur l'organisation de l'usage des estives. Si des éléments d'explication sont avancés, on soupçonne que ces éleveurs se trouvent être aussi garants d'une forme identitaire locale, propre à l'ensemble de la population de la vallée, et jouent le rôle de porte-parole (mandatés ou automandatés) de cette population dans la défense de l'usage de ces estives – ce qu'il faudrait vérifier.

Conclusion

Comme on a pu le comprendre, de par les éléments qu'il apporte et les questions qu'il suscite, le travail de C. Eychenne me semble très riche. Il marque bien, à mon sens, comment une géographie sociale, tout en ne se confondant pas avec une approche sociologique des pratiques, peut être fertile pour la compréhension des recompositions en cours des pratiques pastorales. Le sociologue y trouvera ce souci pour la matérialité des choses, et en particulier des espaces géographiques, qui bien souvent lui échappe.

Références

- Alter, N., 2000. *L'Innovation ordinaire*, Paris, PUF.
- Austin, J.L., 1991. *Quand dire c'est faire*, Paris, Le Seuil.
- Boltanski, L., 2004. *La Condition fœtale : une sociologie de l'engendrement et de l'avortement*, Paris, Gallimard.
- Boltanski, L., Thévenot, L., 1991. *De la justification : les économies de la grandeur*, Paris, Gallimard.
- Callon, M., Lascoumes, P., Barthe, Y., 2001. *Agir dans un monde incertain*, Paris, Le Seuil.
- Lazega, E., 2001. *The Collegial Phenomenon: The Social Mechanisms of Cooperation among Peers in a Corporate Law Partnership*, Oxford, Oxford University Press.
- Ricœur, P., 1991. *Temps et récit*, 3 tomes, Paris, Le Seuil.